

Jésus en premier



J'entends parfois l'expression : « ah c'est bien qu'il y ait des personnes à temps plein pour le Seigneur » – signifiant : qui soient pasteurs, missionnaires, évangélistes etc. Plus précisément, qui n'ont pas d'autre « métier ». Même si la vocation et l'engagement de ces personnes sont réels, que penser des autres chrétiens ? Les gens normaux : sont-ils à temps partiel pour le Seigneur ? En chacun d'entre nous (les chants le prouvent), il y a le désir de se consacrer pleinement à Dieu, de tout lui donner.

Voyons un peu ce qu'est la position de Jésus à ce sujet.

Lecture biblique : Evangile de Luc, 14.25-33.

25 Une foule de gens faisait route avec Jésus. Il se retourna et dit à tous:

26 «Celui qui vient à moi doit [haïr] me faire passer avant son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même sa propre personne. Sinon, il ne peut pas être mon disciple. ***27*** Celui qui ne porte pas sa croix pour me suivre ne peut pas être mon disciple.

28 Si l'un de vous veut construire une tour, il s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a assez d'argent pour achever le travail. ***29*** Autrement, s'il pose les

fondations sans être en mesure d'achever la tour, tous ceux qui verront cela se mettront à rire de lui [30](#) en disant: "En voilà un qui a commencé de construire mais qui a été incapable d'achever le travail!"

[31](#) De même, si un roi veut partir en guerre contre un autre roi, il s'assied d'abord pour examiner s'il peut, avec 10 000 soldats, affronter son adversaire qui marche contre lui avec 20 000 soldats. [32](#) S'il ne le peut pas, il envoie des messagers à l'autre roi, pendant qu'il est encore loin, pour lui demander ses conditions de paix.

[33](#) Ainsi donc, ajouta Jésus, aucun de vous ne peut être mon disciple s'il ne renonce pas à tout ce qu'il possède.

Jésus avant tout

Les paroles de Jésus ici sont assez dures à entendre. « Celui qui veut me suivre doit me faire passer avant **tout** : avant ses possessions, avant ses proches, avant lui-même. » Dans certaines traductions plus littérales, on retrouve l'expression provocatrice que Jésus a employée à l'époque : « si quelqu'un vient à moi et ne déteste pas [ses proches], il ne peut pas être mon disciple. » Je vous rassure de suite, c'est bien le même Jésus qui nous invite à aimer les autres ou à prendre soin de nos parents. Il choisit une formule choc pour provoquer, mais derrière la provocation le sens demeure : Jésus veut la première place. Il veut des disciples à temps plein, qui lui donnent tout – de A à Z.

Pour mieux comprendre ces paroles, Luc nous donne deux indices en introduction : 1) *Jésus parle aux foules*. Il ne s'adresse pas à ses disciples qui ont déjà fait des choix parfois drastiques pour le suivre, mais il se tourne vers la foule de ceux qui s'intéressent à lui, à ses messages et ses réflexions. Et il clarifie la situation : pour faire partie des proches de Jésus, des disciples, il faut faire un choix.

Prendre une décision et se positionner clairement. Jésus ne veut pas de demi-mesure, de « like » façon facebook qui montre l'intérêt mais qui n'engage personne. Il ne veut pas de personnes qui achètent ses bouquins ou écoutent ses conférences : il veut de l'engagement.

Les exemples qu'il donne viennent souligner le sérieux de la décision à prendre. Si vous voulez refaire votre cuisine, vous prévoyez un budget, vous comparez des devis, vous vérifiez que vous pourrez aller au bout de votre démarche – sinon vous vous retrouvez avec une demi-cuisine ?! Ici c'est pareil pour l'homme qui veut construire une tour. Pour le roi qui part en guerre, c'est la même prudence qui joue : il ne peut pas partir en guerre s'il n'a pas au moins une chance de gagner. Si les chances sont trop faibles, il vaut mieux suivre un plan B. Dans ces exemples, le manque de sérieux conduit à l'absurde ou à la mort.

Si on veut être disciple de Jésus – en d'autres mots, chrétien ! – il faut être sûr de sa décision. Comprendre ce qu'elle implique, la façon dont on va être engagé. Si c'est pour faire les choses à moitié, ce n'est pas la peine.

Vous allez me dire : on n'est jamais aussi sérieux et engagé avec Dieu qu'on le souhaiterait. Oui, c'est vrai ! Mais Jésus ne parle pas ici de nos erreurs de parcours, mais de notre motivation profonde : en invitant Jésus dans notre vie, est-ce qu'on est prêt à lui donner la place qu'il mérite ?

Mais comment Jésus peut-il demander la 1^e place dans notre vie ? 2^e indice : *Jésus est en route*. Nous savons qu'il va vers Jérusalem, où l'attendent ses opposants qui ont déjà essayé plusieurs fois de le tuer. Jésus sait qu'il va vers la mort. Il y va avec détermination, parce qu'il sait que quelqu'un doit payer pour ce qui tourne mal dans ce monde. Et devant Dieu, il est prêt à se sacrifier, pour nous. Par amour pour nous.

En fait, son chemin de renoncement remonte à plus loin : selon la Bible, Jésus n'est pas un homme ordinaire qui va mourir en martyr. C'est Dieu en personne, qui devient homme, solidaire des humains, pour porter le poids de nos culpabilités et de nos dérèglements. Pour cela, il renonce à sa position divine pour un temps : il renonce à son pouvoir (il se retrouve limité dans le corps d'un homme, certes plus fort que les autres, mais sans comparaison avec Dieu !), il renonce à sa dignité/ à sa gloire (en passant pour un homme ordinaire, puis, plus tard, en se faisant arrêter comme un malpropre, insulter, torturer, mettre à mort), et il renonce à sa justice (condamné à notre place). En mourant sur la croix, il renoncera même – brièvement mais avec une intensité qui a dû sembler éternelle – il renoncera même à sa communion avec Dieu, avec son Père, pour que *nous* n'ayons pas à subir les conséquences de notre séparation d'avec Dieu.

Je ne m'appesantis pas sur le fait de porter sa croix : Vincent en parlera la semaine prochaine.

Jésus, Dieu fait homme, fait passer Dieu avant tout, et l'amour de Dieu pour les hommes, avant tout : avant sa puissance, sa dignité, sa justice, sa joie. Et il demande que ses disciples le suivent sur le même chemin, avec le même état d'esprit : faire passer Dieu avant tout. Faire passer celui qui nous révèle Dieu et ne fait qu'un avec lui, avant tout.

Jésus en premier

A la foule indécise, Jésus demande de prendre clairement position par rapport à lui. Rappelons-nous que dans les premiers temps de l'Eglise, ceux qui s'associent à Jésus perdent leur travail, sont désavoués par leur famille, voire persécutés par l'Etat parce qu'ils ont changé de religion. Jésus est conscient des risques. Il ne nous prend pas en traître !

Dans de nombreux pays, encore aujourd'hui, les chrétiens sont

persécutés : ils rencontrent mépris, rejet social, désaveu de leur famille, jusqu'à l'arrestation ou la mise à mort (par attentat ou par condamnation). S'engager en connaissance de cause permet de persévérer dans la foi malgré l'opposition.

Mais même sans persécution, suivre Jésus implique des choix parfois drastiques : changer de pratiques, de réseaux, de valeurs... pour être cohérent avec le projet de Dieu.

Est-ce que ça en vaut la peine ? Suivre le Christ a des répercussions extraordinaires sur notre vie : par lui, nous entrons en relation avec Dieu, dans la joie, la paix, la liberté. Nous recevons l'amour débordant de Dieu. Notre vie prend du sens, nous pouvons nous investir dans un projet éternel. Et puis nous vivons avec l'Être le plus extraordinaire qui soit : certains amoureux sont prêts à tout donner (argent, changer de pays, changer de vie) pour leur bien-aimé(e), et ce n'est qu'un être humain. Quand il s'agit d'avoir Dieu dans sa vie, un Être au caractère incroyable et surprenant, créatif, plein d'amour, vraiment juste et bienfaisant, un Dieu magnifique qui ne cesse de nous émerveiller, le reste pâlit. Jésus sait qu'il nous conduit vers Dieu, qu'il nous conduit vers un trésor inégalé.

Mais ce trésor a un coût : pour Jésus, et pour nous. Lui a tout donné. Nous devons faire de la place pour recevoir ce trésor de la vie avec Dieu. Si vous avez un appartement avec la 2^e chambre encombrée de cartons et de vieux meubles, le jour où vous attendez un enfant, vous videz tout pour lui faire de la place, non ? Vous refaites la chambre à neuf ! Vous faites de la place et des efforts, bien petits par rapport à l'enfant qui arrive.

Le coût est visible et élevé dans les contextes où les chrétiens sont rejetés. Mais même nous, qui n'encourons pas forcément les mêmes risques, Jésus nous remet en question. Même nous, disciples de longue date, qui est notre priorité ? Qui a la première place ? Est-ce que c'est Dieu, à travers

Jésus, ou est-ce que c'est autre chose ? C'est une question qu'il faut se poser au début de la vie chrétienne, mais aussi, régulièrement, pour faire le point.

Nos biens, nos proches, et même nous, nous ne sommes pas censés avoir la première place dans notre vie. Mais faire passer Dieu avant ses biens paraît puéril et déraisonnable ; avant ses proches, cruel ; et avant soi – suicidaire. Certes, ces choses, ces relations, ces soucis, sont bons en soi. Mais pas pour être au centre. Une image de construction encore : pour construire une maison, vous devez poser des fondations. Si vous n'en mettez pas, la maison sera bancal. Nous avons tous quelque chose en fondation, la question c'est : quoi ? Est-ce qu'on met une porte ? Un mur de placo ? un tableau ? un lit ? Une baignoire ? Toutes ces choses sont importantes et bonnes, juste, elles ne sont pas faites pour être au fondement de notre maison.

Qu'est-ce qui arrive quand on fonde notre vie/ notre identité sur de mauvais fondements ? Imaginez...

- l'argent à la première place conduit à l'avarice, corruption, vol, tromperie...
- l'addiction au travail ou aux études : on en arrive parfois à négliger santé, famille, équilibre
- les loisirs à tout prix (aujourd'hui) : difficile de se reposer, de garder du temps pour l'essentiel, entre netflix et week-ends par-ci par-là
- soi-même : égoïsme et égocentrisme sont au rendez-vous
- quand les parents gardent la première place : difficile de créer un nouveau foyer, de se lancer dans une famille, une nouvelle aventure
- quand le conjoint est au centre : rien d'autre n'existe, les relations autres en pâtissent, on peut se perdre soi-même
- et les enfants... auront peut-être du mal à perdre leur envol si leurs parents n'ont vécu que pour eux. ils sentiront une culpabilité à vivre leur vie. ou on voit

des enfants surprotégés incapables de s'aventurer dans el monde par eux-mêmes, ou encore des enfants qui toute leur vie chercheront à prouver quelque chose à leurs parents.

On sent bien que dans tous ces cas, la priorité est mal placée et conduit à des déséquilibres, même avec de bonnes intentions !

Suivre Jésus nous permet d'entrer en relation avec Dieu. Et cela va bousculer notre relation à nous-mêmes et au monde qui nous entoure. Suivre Jésus, c'est définir son identité autrement : je ne suis plus... fille, épouse, pasteur, passionnée de lecture, méditerranéenne – je suis fille de Dieu ! Le reste demeure, mais ce n'est plus le fondement de ma vie. La maison retrouve son équilibre : le fondement, c'est notre relation avec ce Dieu extraordinaire. Et tout le reste de la maison tient mieux quand les fondations sont les bonnes. Plus nous sommes bien équilibrés, posés sur un fondement solide, plus il sera facile de se lancer dans des choses nouvelles, de prendre des risques, de donner/ s'investir librement & généreusement. Au contraire, quand vous posez votre fondement sur quelque chose d'instable, au moindre mouvement, c'est la chute.

Certes, l'équilibre n'est jamais acquis, mais le chemin vers cet équilibre, Jésus l'indique.

C'est contre-intuitif, mais renverser la perspective en mettant Jésus au centre est le seul moyen pour vivre pleinement la vie de Dieu. Et même, pour vivre pleinement ces bonnes choses qui font la matière de notre quotidien. Car alors nous ne faisons plus porter le poids du sens de notre vie sur telle personne ou telle activité – que se passera-t-il quand cette personne partira, nous décevra, mourra ? quand nous perdrons cette activité ?... – Le seul fondement éternel, c'est Dieu, et c'est sur lui que Jésus nous appelle à fonder notre vie.

Juste l'exemple d'une amie : elle a récemment assumé sa foi alors que sa famille ne croit pas, et son jeune ado lui a demandé : « Maman, qui tu aimes le plus maintenant, Jésus ou moi ? » Difficile de répondre...:/ En panique, elle a trouvé une réponse qui révèle une vérité qu'elle n'imaginait pas à ce moment-là : « Mon chéri, plus j'aime Jésus, et mieux je t'aime. »

Quand nous mettons Jésus, Dieu, ses projets, au centre de notre vie, ça ressemble à un renoncement et ça peut l'être dans certains cas. Mais c'est aussi la voie pour une vie vraiment abondante. Jésus réclame pour lui, pour Dieu, la première place : parce qu'il sait que nous avons été créés d'abord pour être en relation avec ce Dieu qui nous aime et nous désire dans sa vie.

Prière : seigneur tu sais à quoi nous sommes attachés. trop attachés. Tu sais sur quoi nous fondons notre identité, par quels désirs nous orientons notre vie. Mais nous avons soif de la vraie vie, la tienne. Viens nous aider à te mettre au centre.

[Pour aller plus loin : *Le Grand Divorce*, de C. S. Lewis].